

Comme des enfants malades

Paul Chamberland

Numéro 777, mars-avril 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Chamberland, P. (2015). Comme des enfants malades. *Relations*, (777), 30-31.



Comme des enfants malades

TEXTE : PAUL CHAMBERLAND

ILLUSTRATION : CHRISTINE PALMIERI

Chaque jour souveraine, la joie fuse en cris d'enfants. L'irruption du neuf recommence le monde. Mais ce qui vient va la broyer comme un bouton de rose entre des doigts glacés.

L'assise du monde a été ébranlée.

La Terre sous nos pieds a cessé d'être familière.

De plus en plus rapprochées, et chaque fois plus brutales, les secousses. En nous alerté, l'animal sent peu à peu l'envahir une sueur d'épouvante.

Nous sommes comme des enfants malades. Nous ne savons pas ce qui nous arrive. Allons-nous nous accabler de ne pouvoir trouver le remède?

En nous, hors de nous, le monde est une plainte ininterrompue. La lèpre se répand de partout. Nous ne reconnaissons pas dans la Terre dévastée notre propre visage.

Nous ne travestissons pas le difforme. Les mains plongées dans le cloaque de merde et de sang, nous discernons la forme à dégager – la nue figure humaine qui supplie.

Nous apprenons à regarder en face notre laideur naturelle.

C'est nous, ça, ce polichinelle édenté, vagissant, qui se croit fort de bâtir des empires alors qu'il s'épuise à colmater les brèches par où n'a jamais cessé de l'assaillir la vorace fureur d'un nouveau-né.

La plaie natale ne s'est jamais refermée. Et nous ne faisons tous, tant que nous sommes, que nous débattre pour nous arracher à l'emprise d'une incoercible détresse, oubliant qu'elle nous soude dans un même appel à l'aide.

D'eux-mêmes les mots d'une hymne nous viennent à la bouche. Ils nous apprennent, enfin, qui nous sommes : un chant brisé.

Nous apprenons qui nous sommes à nous entendre nous appeler de partout. Mais «À l'aide!» reste bien souvent pris en travers de la gorge.

Il nous aura fallu, pour en arracher l'aveu au plus retranché de l'intime, supporter là longtemps notre obtuse détresse de bête.



Les spectres, 2012, extrait d'une Installation vidéo

La Terre est bonne. Nous le savons, nous l'avons oublié. Elle supporte les coups que lui infligent ses enfants égarés. Elle supporte.

Il lui arrive de sourire éplorée en quelques-uns.

Nul ne sait trop d'où viennent ces soudaines embellies. Les plaies sont rafraîchies. Un fleuve de lumière attendrit nos regards. Et nous nous étonnons d'en être devenus les passeurs éblouis.

Chaque jour souveraine, la joie fuse en cris d'enfants.